

“Le CDH est libre de son choix face à la N-VA”

■ Le Premier ministre, Elio Di Rupo, revient sur son appel à une reconduction du gouvernement actuel. Sans la N-VA donc. Il affirme ne pas se mêler des choix des humanistes au fédéral.

Entretien Frédéric Chardon

Elio Di Rupo demande au MR, au CDH et au CD&V de se passer de la N-VA au fédéral. Il parle ici comme un président (en titre) du PS mais aussi comme un Premier ministre qui défend un gouvernement dont l'aile flamande “a gagné 160 000 voix aux dernières élections”. Au fait, il n'est pas parti avec le Roi pour voir le prochain match des Diabes au Brésil? Non, il avait trop de pain sur la planche avec les négociations régionales.

Ce n'est pas courant qu'un Premier ministre intervienne alors que le travail d'un informateur est toujours en cours.

J'ai jugé utile d'intervenir pour plusieurs raisons. D'abord, parce que nous avons été insultés par le MR. Je n'ai pas réagi, je ne réponds pas aux insultes par des insultes. Mais il faut pouvoir rétablir la vérité. Ensuite, cela fait plus de quinze jours que nous n'avons plus été invités par l'informateur. Le connaissant, il doit certainement travailler tous les jours. Et si nous ne sommes pas invités, c'est qu'il doit travailler avec les autres. Je peux quand même faire connaître mon point de vue à l'égard d'un gouvernement qui ne sera pas dans l'intérêt du pays et de ses citoyens.

Certains affirment que le PS aurait intérêt à ne pas aller au fédéral.

Pour ce qui concerne le fédéral, c'est clair que nous, socialistes, voulons un gouvernement le plus progressiste possible, le plus stable possible. Et donc, de notre point de vue, sans la N-VA. Je veux tordre le cou à un bruit qui circule depuis plusieurs jours et qui dit que, finalement, le Parti socialiste se désintéresse du fédéral. Non. Nee. Nous sommes non seulement très intéressés par le fédéral, mais nous attendons de pouvoir travailler pour assumer nos res-

ponsabilités. Nous ne nous mettons pas du tout en dehors de l'épure fédérale.

Est-ce que vous sortez médiatiquement maintenant afin de dissuader les autres partis francophones de se lancer dans une aventure avec la N-VA?

Oui, bien sûr. Je me suis d'ailleurs exprimé à ce sujet pas uniquement pour les francophones mais aussi pour les néerlandophones. C'est ma conviction profonde. C'est parce que nous étions dans un gouvernement où il y a la droite, la gauche et le centre que nous avons réussi ce que nous avons réussi.

Et que nous sommes dans le top des pays européens aujourd'hui. Une politique comme celle qu'on a connue il y a une trentaine d'années ira à l'échec. Il faut une politique beaucoup plus modérée que cela pour avancer.

Mais le gouvernement des droites est-il seulement possible politiquement? Il semble que rien n'avance. Au MR, au CDH, on n'a pas l'air de vouloir réellement se lancer avec la N-VA, on dit en “off” que tout est bloqué, au contraire.

Eh bien, c'est la première fois que je l'entends... Tout ce qui me revient, c'est exactement le contraire. Bon, je ne dis pas que je suis très bien informé, loin s'en faut.

Le CDH vous tient au courant de ce qui se passe au fédéral?

Nous parlons des questions régionales et de la Communauté française. Nous ne parlons pas des questions fédérales, c'est un autre univers. Mais j'ai quand même quelques informateurs et informatrices... Et ce n'est pas ce que l'on me dit: on me dit qu'on est en train de faire

évoluer la situation pour qu'il y ait un gouvernement des droites. Je fais donc savoir que le gouvernement sortant a désormais 97 sièges. Un gouvernement comme tente de la faire Bart De Wever aurait 80 sièges. Et, sans le CDH, avec le MR tout seul et l'arrivée du VLD, ce serait 84 sièges.

Vous seriez quand même très contrarié si le CDH allait sans le PS au fédéral

et avec la N-VA...

Non, non. Chacun est libre, soyons très clairs.

En évoquant la tripartite maintenant, vous volez en fait à l'aide du CDH qui ne sait pas comment dire non à la N-VA. Ici, le PS prend politiquement sur lui le poids de cet appel à rejeter la N-VA. C'est bien joué.

Mais pourquoi dites-vous cela? Il ne faut pas sous-estimer les hommes et les femmes politiques des autres partis. Le CDH est un parti qui a ses propres structures, sa propre logique, ses propres modes de décision. Il n'y a aucune raison de considérer qu'il serait trop faible pour décider. Les humanistes décident en leur âme et conscience dans l'intérêt général et celui de leur formation politique. Il va sans dire que nous

ne décidons pas à leur place. Je n'accepterais pas que quelqu'un vienne discuter de ce qui est de l'intérêt du Parti socialiste.

Vous pensez qu'à partir de mercredi prochain, ce sera à votre tour d'informer?

Mais pas du tout. Pourquoi serait-ce mon tour? D'abord, cela relève du Roi.

Vos propos, c'est plus ou moins une candidature pour succéder à Bart De Wever...

Non, pas du tout. J'essaie seulement, pour le moment, de redire que le PS est disponible pour un gouvernement fédéral dans le respect de ses valeurs et de ses engagements. Nous avons simplement à répondre à deux situations: être délaissés par l'informateur qui veut faire un gouvernement sans nous et avoir été insultés par le MR.

Mais quand Paul Magnette imite Charles Michel lors d'un congrès du parti, c'est aussi une forme d'insulte, non ?

Oui, enfin, écoutez... C'était pendant la campagne. C'était une forme d'hu-

mour, peut-être peu appréciée, mais maintenant on est après la campagne électorale. Je n'ai toujours pas d'antipathie ni d'exclusives à l'égard des uns et des autres.

Vous avez dit que vous vouliez rester Premier ministre jusqu'au dernier jour. C'est pour pouvoir mieux négocier votre reconduction au "16" dans le cadre d'une tripartite ?

C'est vous qui le dites... Tout cela dépendra de la coalition, des présidents de parti. Ceux qui m'inventent des destins ici ou là, vous savez... Je suis ici et je reste

ici jusqu'à la fin. Qu'on ne raconte pas que je me suis replié sur Namur.

“Le PS est disponible pour un gouvernement fédéral dans le respect de ses valeurs et de ses engagements.”